

Demandons TOUT !

Rémy

Ami lecteur, réjouis-toi ! En effet :

*Tout ce que nous demanderons à Dieu dans la douceur et dans la violence de l'amour nous sera accordé, car c'est la clef qui ouvre et qui ferme le trésor mystérieux de la vie.*⁵⁰¹

En son temps, Jésus-Christ avait déjà annoncé pareille nouvelle :

*Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe.*⁵⁰²

La marche à suivre paraît donc bien aisée et le résultat garanti d'avance. Mais *Le Message Retrouvé* met en garde :

*Tout ce que nous pensons, nommons et faisons prend corps et se précipite vers nous. Faisons donc bien attention à nos pensées, à nos paroles et à nos actions, afin de ne pas créer notre propre malheur sans le savoir.*⁵⁰³

Par précaution, il convient donc de suivre le précieux conseil fourni par le même ouvrage :

Ajoutons toujours ceci après avoir prié le Seigneur généreux :
*« Exauce mon désir, Père tout puissant, si cela ne doit pas me nuire ou nuire à tes enfants ».*⁵⁰⁴

⁵⁰¹ *Le Message Retrouvé*, VI, 30'.

⁵⁰² *Matthieu*, VII, 7-8.

⁵⁰³ *Le Message Retrouvé*, XIX, 39'.

⁵⁰⁴ *Ibid.*, XVIII, 56.

Dans le même esprit, Platon, par sagesse et par prudence, priait ainsi :

*Zeus Roi, donne-nous les choses bonnes, que nous les demandions dans nos prières ou non, et évite-nous les choses fâcheuses, même si nous les demandons !*⁵⁰⁵

Mais que demander, au juste ? Quelles sont ces « choses bonnes » ? Jouir d'une considérable fortune, d'une santé parfaite et d'une brillante reconnaissance sociale ? Trouver l'amour de sa vie ou une place de parking, que le soleil soit au rendez-vous pendant nos vacances à la mer, que nos enfants ne nous réveillent plus quatre fois par nuit ??? Que nos amis et parents aient un sort favorable dans ce monde et surtout dans l'autre ?

Oui, tout cela est possible à Dieu.

*Nous obtiendrons du Seigneur tout ce que nous lui demanderons. Faisons donc bien attention à ce que nous choisissons afin de ne pas demeurer ridiculement au-dessous du don de Dieu.*⁵⁰⁶

*L'homme instruit demande tout à Dieu, mais il n'imagine aucun moyen, afin de ne pas entraver le don du ciel.*⁵⁰⁷

*La marque véritable des enfants de Dieu, est qu'ils demandent tout à leur Père sans hésiter et sans douter.*⁵⁰⁸

Mais à la lecture de ces versets, nous comprenons que le *bien suprême*, le Saint Graal, le *nec plus ultra* que nous pouvons demander à Dieu, c'est TOUT.

⁵⁰⁵ PLATON, *Second Alcibiade*, 142e et 143a.

⁵⁰⁶ *Le Message Retrouvé*, XIII, 37.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, III, 42'.

⁵⁰⁸ *Ibid.*, XXIV, 37.

Le symbole, image de la vérité

Qu'est ce TOUT ? Et sommes-nous bien certains de posséder l'amour (doux et violent) nécessaire à l'exaucement de notre requête ? Que signifient les expressions « enfants de Dieu » et « homme instruit », l'Écriture parle-t-elle de nous en des termes si plaisants ou de tout autre chose ?

Ces questions conduisent à une réalité bien connue des passionnés de la Sainte Science : les textes révélés sont des dés pipés pour l'homme déchu, symboles obscurs cachant une vérité tue. Le sens premier apparent que nous leur prêtons⁵⁰⁹ est bien souvent fort éloigné du sens profond que seuls les sages et les saints de Dieu, possédant la clé de la connaissance, peuvent saisir.

En effet, suite à l'absorption du fruit défendu par notre ancestrale mère⁵¹⁰, la nature divine de l'homme a été corrompue et il fut condamné à errer dans ce monde où toutes choses sont vouées à la mort. Ce péché primordial a été symbolisé de différentes manières à travers les traditions : la séparation du nom de Dieu *IHVH* (Yahweh ou *Jéhovah*) pour les Hébreux, la capture et le démembrement d'Osiris par son frère Typhon pour les Égyptiens, la chute d'Héphaïstos/Vulcain pour les Grecs et les Romains, les compagnons d'Ulysse transformés en Porcs par Circé dans l'Odyssée, Pamina prisonnière de Zarastro dans la Flûte Enchantée de Mozart... : les exemples sont légion.

Cette faute antique nous a fait perdre le *sens* des écritures, et depuis, nous sommes *maudits* (mal-dits), et soumis aux décrets funestes de l'astrologie qui préside à nos destins⁵¹¹. L'unité divine ayant été divisée, l'homme déchu n'en a hérité que d'une moitié momifiée, desséchée, car prisonnière des ténèbres du corps mortel. Quant à l'autre moitié, privée de sens,

⁵⁰⁹ Qui n'est pas à négliger dans la mesure où il éveille en nous l'amour des saintes Écritures.

⁵¹⁰ *Genèse*, II, 6.

⁵¹¹ Cf. Emmanuel D'HOOGHVORST, *Le Fil de Pénélope*, t. 1, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 258.

elle erre sans cesse dans l'univers, rêvant d'un corps beau dans lequel s'incarner.

Heureusement pour nous, TOUT n'est pas perdu ! Par le miracle de la bénédiction (de *benedictus*, « bien dit »), le Ciel et la Terre, l'Eau et le Feu peuvent être à nouveau réunis, la Parole retrouvée, le Verbe fait chair.

Demandons TOUT

Cette sainte union, qui de deux doit reformer l'Un⁵¹², est précisément le TOUT que nous devons demander. Sa traduction en hébreu est *Kol*, *Pan* en grec. Nous allons voir que ces deux mots symbolisent exactement la même chose dans les deux traditions.

En guématrie (principe d'exégèse consistant à identifier plusieurs termes ayant la même valeur numérique, chaque lettre ayant une valeur propre), le mot hébreu *kol* vaut 50, tout comme la lettre *noun*, qui signifie aussi « poisson ». Ce fameux poisson qu'il faut aller pêcher dans la mer du monde à l'aide d'un certain hameçon (dont la lettre *vav* en hébreu a le sens et la forme) paraît semblable au Pan *su avant* dont parle Emmanuel d'Hooghvorst dans son commentaire de l'Odyssée :

*Les lotophages ou « mangeurs de lotos » (IX, 84),
sont un peuple qui se nourrit de fleurs, mais de fleurs
d'oubli.*

*« ... Sitôt que l'un de mes gens goûte à ces fruits
de miel, il ne veut plus rentrer ni donner de nouvelles... »
(IX, 94 et 95)*

*L'or des héros, c'est le ciel cuit, non ce rêve de la
misère auquel se donne un mangeur de lotos. Ce
charme est un dol sans durée. – « Je m'unis », dit-il, « au
Pan suprême ! » – « Sot ! Tu honores un Pan bien vite
dissous ! ». Jactance infernale : un damné s'y drogue
pour singer l'élu, le poison y sort en rêve. L'homme*

⁵¹² « La vérité qui sépare et qui unit. Uns deux. Un et rien de plus. » *Le Message Retrouvé*, I, 1'.

*égaré en ce monde d'exil, va au Pan su avant, le Tout qui vit et pense. Mais en rêve, ce Pan le trompe car il erre sans corps. Telle est, n'hésitons pas à le souligner, l'illusion des révélations mystiques.*⁵¹³

Cette interprétation du *Pan-Tout* l'identifie donc à la partie céleste et non incarnée de Dieu.

Voici un passage du *Sepher ha-Bahir*⁵¹⁴, également commenté (en italique) par Emmanuel d'Hoogvorst, qui éclaire sur un autre état de ce Grand Tout :

Tout le monde est d'accord pour dire que les anges ne furent pas créés le premier jour, afin qu'on ne dise pas que Michel déployait au sud du firmament, et Gabriel au nord, et que le Saint-béni-soit-Il en ordonnait le centre. En fait : « Je suis le Seigneur faisant tout (*kol*), étendant les cieux, moi seul, affermissant la terre de moi-même (*meïti*) » (Isaïe 44, 24). Il est écrit : « Qui est avec moi » (*mi iti*) ? C'est moi qui ai planté cet arbre pour que tout le monde s'en délecte, qui ai affermi tout (*kol*) en lui, qui lui ai donné le nom de « tout » (*kol*). En effet, tout (*kol*) dépend de lui, tout (*kol*) sort de lui. Tous ont besoin de lui, espèrent (*tsophim*) en lui

- *Tsophim est le participe présent du verbe tsaphoh, voir, observer, veiller, guetter, espérer ou du verbe tsouph, couler. Dans ce cas, on aurait pu traduire : le Tout coule en cet arbre*⁵¹⁵. -

et l'attendent, et de là s'envolent les âmes en joie. J'étais seul lorsque je l'ai fait, afin que ne se vante aucun ange devant lui en disant : Moi je t'ai précédé ! Car au moment même où j'ai étendu ma terre dans laquelle j'ai planté et enraciné cet arbre, je me suis réjoui en l'unité, et je me suis réjoui en eux. Qui était

⁵¹³ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, p. 36.

⁵¹⁴ Le *Sepher ha-Bahir* ou *Livre de la splendeur* de Rabbi Nehounia ben Haqanah est un *midrache*, un commentaire de la Torah datant du XII^e siècle de notre ère.

⁵¹⁵ Le sage Héraclite dirait : *Panta reï*, c'est-à-dire « tout coule » !

avec moi pour que je lui eusse révélé ce secret qui est le mien ?

- C'est-à-dire que « je me suis réjoui avec ceux qui étaient avec moi, et je leur ai révélé un pareil secret ».

Tout s'est passé dans l'arbre que Dieu a créé au commencement, qui est le Messie. Avant toute chose, Dieu a créé l'arbre messianique, et en lui, il a étendu le firmament, non horizontalement mais verticalement. - 516

Autre commentaire du même passage :

- Parce que cet arbre est précisément une image du grand Pan et que le grand Pan ne se réjouit véritablement que lorsqu'il a été planté dans sa terre.

C'est pourquoi on dit : « Sanctus, Sanctus, Sanctus Deus Sabaoth », parce que le monde entier vit de sa gloire. - 517

Nous lisons ici le double sens des paroles inspirées⁵¹⁸, voile obscur à travers lequel les sages connaisseurs transmettent leur gai savoir : Pan désigne tantôt le dieu du Ciel en quête de corps et tantôt ce même dieu réunifié (planté) dans sa moitié terrestre, en d'autres termes : le Messie.

Un alchimiste dirait qu'il voit dans son vase que Pan, de fluide, est devenu coulant comme du verre liquide, lorsqu'il est fixé par un aimant (ou un hameçon).

⁵¹⁶ Emmanuel D'HOOGHVORST, *Cours d'hébreu* (notes privées).

⁵¹⁷ *Ibid.*, t. 3, pp. 239-241.

⁵¹⁸ Cf. ID., *Le Fil de Pénélope*, t. 1, p. 40 : « La lettre Y était, chez les Pythagoriciens, le signe de la discrimination et du choix. Elle était le symbole d'Hercule à la croisée des chemins. Les deux cornes de l'Y évoquent les deux enseignements possibles contenus dans la même lettre : à savoir, la voie de gauche ou sens sinistre ; c'est la voie large par laquelle un grand nombre se perd ; l'autre est la voie de droite, étroite et épineuse par laquelle un petit nombre se sauve. C'est celle de la gnose, si décriée, et pour cause... »

Pierre et prière

Après avoir parlé de ce qui est en haut, concentrons-nous sur ce qui est en bas.

Les hommes révoltés sont comme des rats pris au piège. Dans leur confusion délirante, ils s'entre-déchirent et entament leur propre chair par l'effet d'une rage aveugle et désespérée.

Ils se disputent les excréments et délaissent le baume. Ils transforment les pierres en fumée, mais qui transformera la fumée en pierre sainte ?⁵¹⁹

Lorsqu'on transforme une pierre en fumée, on obtient de la chaux. En effet, la chaux vive est de la pierre brûlée utilisée jadis comme base pour réaliser du mortier. Elle peut également être employée pour divers usages agricoles, notamment épandue sur les champs où elle s'éteint avec l'eau de la rosée. C'est une fumée qui doit redescendre et devenir une pierre sainte. Cette fumée est comme la prière, car il est dit :

Que ma prière soit comme l'encens qui monte vers toi.⁵²⁰

Ce symbole est également présent dans le rituel de la messe de funérailles. La matière de l'encens représenterait le mort, Osiris en nous, la *pierre brute* (située traditionnellement dans notre sacrum), et la fumée qui s'en élève serait alors l'esprit (ou la prière) qui s'élève de ce mort⁵²¹.

La fumée, noire au départ, telles les sombres vapeurs de Typhon, devient blanche en montant et se purifie totalement. Arrivée en haut, elle devient comme de la neige. Voilà pourquoi on dit que Maya a déposé son fils Mercure dans la neige sur le mont Cyllène.

⁵¹⁹ *Le Message Retrouvé*, I, 49-49'.

⁵²⁰ *Psaumes*, CXXI, 2.

⁵²¹ Dans la *Genèse* (II, 21), on retrouve cette même image lorsque Dieu plonge Adam dans un « songe », la *tardemah*, pour extraire Ève de sa côte.

Or, selon l'adage, il n'y a pas de fumée sans feu. Ce feu de séparation est en l'homme mais il doit être allumé par une source externe (peut-être s'agit-il de l'adepte opérant, une fois que son disciple est prêt). C'est ce que dit Emmanuel d'Hooghvorst dans sa préface au *Message Retrouvé* :

Le témoignage des Écritures nous apprend que la connaissance de la lumière divine doit procéder, non de l'extérieur, mais du dedans ; réveillée et excitée par son origine libre, cette lumière enfouie germe alors, et, devenant la juste mesure et la source de nos jugements, elle paraît ensuite au-dehors et resplendit pleinement dans l'union.

Nous retrouvons le même symbolisme autour de la pierre/prière dans cet autre verset :

Les impuissants qui récitent des prières toutes faites, croient vaniteusement être les seuls à prier comme il faut, car ils ignorent la louange à Dieu qui jaillit spontanément du cœur du saint inspiré.⁵²²

« Dieu jugera les moribonds qui repoussent ses vivants, et il repoussera les morts qui briment ses envoyés. »

L'eau jaillit quelquefois du rocher dans le désert, mais c'est plus souvent un mirage trompeur qu'une réalité palpable et vivifiante. Ne nous endormons pas dans le ronronnement des Églises et des cloîtres ; luttons-y pour notre libération en nous unissant de cœur

⁵²² Attention, ne croyons pas que réciter des prières toutes faites puisse être nuisible en soi. Bien au contraire, il peut s'agir d'un excellent entraînement pour celui qui ignore encore la « louange à Dieu qui jaillit spontanément du cœur du saint inspiré ». D'ailleurs, Emmanuel d'Hooghvorst a dit lors d'un cours d'hébreu : « Nous ne louons Dieu que dans la mesure où nous le connaissons. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas le louer dès à présent, parce que nous avons un certain degré de connaissance de Dieu en fonction duquel nous devons spontanément louer et remercier Dieu. Mais les anges n'ont pas cette connaissance. » (Emmanuel D'HOOGHVORST, *Cours d'hébreu 141*, notes privées).

Il se pourrait donc que même lorsqu'un croyant prie, ce soit en fait le Dieu endormi en lui qui lui inspire la prière !

*avec le Seigneur d'amour, de poésie et de science
vraie.*⁵²³

La prière est liquide quand elle jaillit de sa source, et elle se coagule ensuite en une pierre.

*Les hommes soupirent après les étoiles sans
savoir que le soleil roule sous leurs pieds et repose
quelquefois dans leurs mains d'aveugles. « La pierre
brute deviendra prière, et la prière deviendra pierre
précieuse. »*⁵²⁴

Cette coagulation a lieu à l'intérieur de l'homme. C'est pour cela qu'Emmanuel d'Hooghvorst dit dans *Le Fil de Pénélope* :

*C'est alors que le ferment aurifique disparaît
entièrement comme avalé par cette terre semblant
l'avoir à jamais englouti [...].*⁵²⁵

La petite île de Délos, la manifestation, se forme alors au milieu de la mer. Latone (qui pourrait figurer la moelle épinière), noire, cachée et poursuivie par un serpent (dont la forme évoque le sexe animal) y accouche de Diane, la foi éclairée. Cette dernière mène ensuite à Apollon qui est le Livre révélé, le soleil qui doit se manifester dans l'homme⁵²⁶.

Par là même, nous comprenons que la prière/eau/fumée qui jaillit n'est qu'une sainteté précédant la prophétie qui arrive avec Apollon, vérité palpable et vivifiante.

Pour clore ce chapitre, voici une lettre d'Emmanuel d'Hooghvorst, dans laquelle se trouve le même enseignement raconté sous les traits d'une sublime parabole⁵²⁷ :

*Les musulmans suivant les enseignements du
prophète Mahomet, disent que le Dieu tout puissant a*

⁵²³ *Le Message Retrouvé*, XXIV, 15-15'.

⁵²⁴ *Ibid.*, III, 33.

⁵²⁵ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, p. 6.

⁵²⁶ Voir également : *Ibid.*, p. 52.

⁵²⁷ Dans *Le Miroir d'Isis*, n°21, pp. 32-33.

fait aux hommes trois bienfaits : ce sont les parfums, la prière et les femmes. Voici quelques mots sur les bienfaits de la prière.

Avez-vous déjà vu à la campagne, les soirs d'été, cette nuée blanche qui s'élève un peu au-dessus du sol, spécialement au-dessus des prairies pour retomber quelques heures après sous la forme de rosée qui fécondera la terre ? C'est justement parce que la terre a été chauffée pendant le jour par l'action du soleil, que le soir ce phénomène se produit. Avez-vous déjà pensé à contempler avec les yeux d'un fils d'Hermès et à vous recueillir pieusement au spectacle de la prière de la terre ? Car cette nuée qui s'élève du sol recueille dans l'air une certaine vertu fécondante que vous connaissez bien : « Le Soleil est son père, la lune sa mère, (il a volé sur les plumes du vent, dit l'Écriture⁵²⁸), le vent l'a porté dans son ventre, la terre est sa nourrice. Vis eius integra est, si versa fuerit in terram, « la force est toute puissante lorsqu'elle est transformée en terre⁵²⁹. » Ainsi faites-vous quand vous priez avec dévotion, amour et recueillement, dans la solitude, la nuit devant un cierge allumé : c'est une rosée qui s'élève de vous et va dans l'air saisir cette vertu céleste. Vous savez en effet que l'air est le réceptacle de toutes les semences qui viennent en terre par le moyen de l'eau.

Notons que ce processus de sublimation/condensation ou dissolution/coagulation n'a lieu qu'après l'action préalable du soleil.

Prière – bénédiction

Le mouvement de va-et-vient entre la terre et le ciel que nous venons d'aborder longuement rappelle la fameuse vision de l'échelle de Jacob, sur laquelle les anges montent et descendent.

⁵²⁸ II Samuel, XXII, 11.

⁵²⁹ HORTULAIN, *La Table d'émeraude*.

Jacob partit de Bersabée et s'en alla à Haran.

Il arriva dans un lieu et il y passa la nuit, parce que le soleil était couché. Ayant pris une des pierres qui étaient là, il en fit son chevet, et il se coucha dans ce lieu.

Il eut un songe : et voici, une échelle était posée sur la terre et son sommet touchait au ciel ; et voici, sur elle des anges de Dieu montaient et descendaient, et au haut se tenait Yahweh.

Il dit : « Je suis Yahweh, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. Cette terre sur laquelle tu es couché, je te la donnerai, à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, et je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai dans ce pays. Car je ne t'abandonnerai point que je n'aie fait ce que je t'ai dit. »

Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : « Certainement Yahweh est en ce lieu, et moi je ne le savais pas ! » Saisi de crainte, il ajouta : « Que ce lieu est redoutable ! C'est bien ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du ciel. »

S'étant levé de bon matin, Jacob prit la pierre dont il avait fait son chevet, la dressa pour monument et versa de l'huile sur son sommet. Il nomma ce lieu Béthel ; mais primitivement la ville s'appelait Luz.⁵³⁰

Le Message Retrouvé explique ce divin commerce du point de vue de la prière :

La prière et la louange qui montent vers Dieu retombent sur nous en bénédictions multipliées, comme les bonnes pensées que nous envoyons aux vivants et aux disparus, nous reviennent en dons inattendus.⁵³¹

Ceux qui sèment préparent la résurrection, et ceux qui prient font descendre la bénédiction de Dieu. Ainsi les plus utiles et les plus estimables parmi tous

⁵³⁰ Genèse, XXVIII, 10-19.

⁵³¹ Le Message Retrouvé, XIX, 36'.

*les hommes paraissent les plus inutiles et les plus méprisables dans le monde aveugle et sourd.*⁵³²

En hébreu, « bénir » se dit *baroch*. Emmanuel d'Hooghvorst précise le sens de ce terme :

*« Bénis-moi » : le verbe bénir, baroch ne signifie pas en hébreu, « louer », mais « faire descendre », exprimant l'acte sacerdotal de faire descendre le Dieu d'en-haut dans ses saintes-espèces, c'est-à-dire, dans son Temple terrestre. C'est alors que sa miséricorde surpasse sa colère.*⁵³³

La prière qui monte est donc bel et bien un moyen (et non un but en soi⁵³⁴) de faire descendre la pluie de bénédiction. Le *Temple terrestre* correspondrait à la *Pierre brute*, *Luz*⁵³⁵ devenue *Pierre sainte*, *Béthel*.

Elohim – Adonai

Comme le montrent différents textes abordés dans cet article, lorsque nous prions, il pourrait bien s'agir de notre partie divine agonisante, notre Osiris, qui se met lui-même à prier. Ainsi :

*Dieu ne parle qu'à Dieu et n'est entendu que par Dieu.*⁵³⁶

Mais que signifie *Dieu* ? Si l'on pense au *Pan* grec, il pourrait signifier *tout* (l'union du ciel et de la terre) et *n'importe quoi* (car lorsque le *Pan su avant* erre en quête de corps, il est non-spécifié et peut donc devenir *n'importe quoi*). Certains voient également en DIEU l'anagramme de VIDE⁵³⁷.

⁵³² *Ibid.*, XVII, 56'.

⁵³³ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, p. 339.

⁵³⁴ Cf. *Le Message Retrouvé*, III, 1 ; III, 88' ; XVIII, 55'.

⁵³⁵ Cf. Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, p. 190.

⁵³⁶ *Le Message Retrouvé*, XII, 20'.

⁵³⁷ Sans se prendre au sérieux, en anglais, par le même procédé GOD deviendrait DOG. Et la constellation du Grand Chien est associée à Isis...

Les Hébreux ont une multitude de termes pour désigner la divinité. Un de ces noms est *Ein Soph*, « sans limites ». N'étant pas sujet de révélation, nous ne nous y attarderons pas ici, et renvoyons le lecteur en quête de renseignements sur l'inconnaissable au commentaire d'Emmanuel d'Hooghorst dans *Le Fil de Pénélope*⁵³⁸.

Au second chapitre de cette étude, nous avons par ailleurs évoqué le saint tétragramme, *IHVH*. Ce mot n'est que très rarement vocalisé tel quel, les Hébreux le remplacent par *Adonāi*, « Seigneur » ou encore *haqadosh barouch hou*, « Le Saint-Béni-Soit-Il ». Ce dernier terme indique la nature du Seigneur (du latin *senior*, « plus vieux ») : il serait l'ancêtre qui gît en nous en attente de bénédiction.

Tous voient l'ancêtre, quelques-uns le reconnaissent, un seul le réveille et délivre le monde du péché.

*« Donne-nous ton NOM secret, ô Seigneur, si tu juges que nos cœurs sont assez purs pour ne pas en mourir. »*⁵³⁹

Par ailleurs, le mot généralement traduit par « Dieu » dans la Bible est *Elohim*, et ce mot n'existe qu'au pluriel. À la lecture de l'extrait suivant du Psaume 68, nous comprenons qu'*Elohim* se trouverait en haut, hors de l'homme.

*Chantez pour Elohim, célébrez son Nom, frayez un chemin à celui qui chevauche dans les hauteurs en son Nom de Iah. Réjouissez-vous devant lui.*⁵⁴⁰

Ainsi, le but de notre incarnation étant d'obtenir TOUT, l'union de *ce qui est en haut avec ce qui est en bas*, nous pourrions dire selon la terminologie hébraïque qu'il faut implorer *Elohim* de s'unir à *Adonāi*, « Le-Saint-Béni-Soit-Il ».

⁵³⁸ Emmanuel D'HOOGHORST, *op. cit.*, p. 265.

⁵³⁹ *Le Message Retrouvé*, III, 3'.

⁵⁴⁰ *Psaumes*, LXVIII, 5.

C'est pourquoi les juifs récitent chaque matin et chaque soir le *Chema Israël* :

*Écoute Israël, le Seigneur notre Elohim est un !
Béni soit le nom de la gloire de son règne, pour l'éternité
et toujours ! Tu aimeras le Seigneur ton Elohim de tout
ton cœur, de tout ton esprit, et de toute ta force.*

Le Message Retrouvé ne donne-t-il point le même enseignement ?

*Si nous ne savons pas prier, disons seulement :
« Mon Seigneur et mon Dieu » et le vide ténébreux de nos
cœurs se changera en la plénitude de la sainte lumière
des élus, et nous entendrons la voix du Très-Secret et
nous ferons sa volonté sans discuter vainement.⁵⁴¹*

Prière de Thomas Vaughan

À la lumière des symboles abordés dans cet article, voici en guise de conclusion une interprétation d'une admirable prière de Thomas Vaughan, alias Eugène Philalèthe⁵⁴². Que lui et tous les autres sages connaisseurs pardonnent les âneries contenues dans cet article ! Puissent-ils interpeller pour nous la divine lumière afin que nous en soyons farci et que nous puissions un jour parler en connaissance de cause !

Seigneur Dieu ! Il était une
pierre
Dont la dureté était sans
pareille,
Qui, par tes lois naturelles,
fut façonnée.

Ici parlerait de celui dont
l'*Adonai* et l'*Elohim* sont unis.
Son cœur de pierre *était* dur, il
ne l'est donc plus.

C'est maintenant une source

L'image de la source
jaillissante a déjà été abordée à

⁵⁴¹ *Le Message Retrouvé*, XX, 65.

⁵⁴² Eugène PHILALÈTHE, *Œuvres complètes*, Saint-Leu-la-Forêt, La Table d'Émeraude, 1991, pp. 50-51.

jaillissante,

maintes reprises *supra*.

Et maintes gouttes se peuvent
compter,
Puisque par l'Art elle fut
domptée.

Les gouttes seraient-elles des
gouttes de sueur ? *Cette terre
sua par l'Art, et de cette sueur
naquit sa vérité*⁵⁴³.

Mon Dieu ! Mon cœur est tel
Qu'il est dur comme une
pierre, et nul
Extrait de larmes ne rend.

Cette strophe et la suivante
seraient-elles antérieures à la
première chronologiquement ?
En effet, Dieu est invoqué seul,
non réuni au Seigneur, et son
cœur est encore dur comme
une pierre (le terme anglais
employé est *flint, silex*, preuve
que le feu y est bien enclos). On
ne peut en venir à bout par nos
propres moyens (ou nos
propres larmes)⁵⁴⁴.

Dissous-le avec ton feu

Nous l'avons vu, ce qui vient de
l'extérieur ne fait qu'allumer ou
réveiller le feu qui est en nous.
Ton feu serait peut-être un
leurre destiné à ceux qui
cherchent vainement loin
d'eux ce qui est en eux.

Afin que quelque chose puisse
lever
Et pousser dans mon champ.

Ce qui doit *lever* pourrait faire
allusion à la cuisson qui a lieu
après la fécondation par le
Saint-Esprit.

La dernière strophe semble
paraphraser à merveille cette
prière du *Message Retrouvé*
dont nous modifions la

⁵⁴³ Emmanuel D'HOOGHVORST, *op. cit.*, pp. 127-128.

⁵⁴⁴ Cf. tout le chapitre sur « L'os de la résurrection », *ibid.*, pp. 310-311.

structure pour mettre en vis-à-vis les phrases correspondantes.

De simples larmes il ne
concède,

Mais que tes Esprits siègent
Sur ces eaux et viennent ;
Alors, nouvellement formé de
lumière,

J'irai sans nulles ténèbres,

En mon centre fixé.

*et féconde-nous de ton saint
amour
afin que nous resplendissions à
nouveau dans ta pureté,*

*Délivre-nous, Père tout-
puissant, de la crasse immonde
qui nous submerge de
toutes parts,*

*afin que nous soyons fixés en
toi pour l'éternité.*

